

L'endroit de la vengeance

(projet *Il était une fois...* Le petit chaperon rouge)

de

Zachary Morin-Jaros

remis à

M. Jonathan Desrosiers

dans le cadre du cours

Écriture et création littéraire 9^e année

École secondaire publique De La Salle

Le dimanche 20 octobre 2020

Il était dit, dans les écrits anciens, que lorsque la famille Grand tuerait le dernier loup de la forêt, l'honneur la figera dans le temps. C'est ainsi que, pendant des générations, des hommes et des femmes s'affairèrent à accomplir leur sombre tâche. Les loups, n'étant quand même pas de piètres combattants, se défendaient avec vigueur, tuant de nombreux chasseurs. Mais, face aux immenses fusils de la famille Grand, la lutte n'était pas égale. C'est ainsi qu'un jour, quelques décennies après le début du génocide, il ne restait plus qu'un seul loup dans la forêt. Persécuté, épuisé, mal en point, la pauvre bête grise réussissait quand même à survivre. Tous ses semblables étaient morts, et depuis si longtemps... Il ne comptait même plus les jours passés seul, tapis dans une grotte ou contre un tronc d'arbre à attendre que les chasseurs le retrouvent. Ou plutôt que le chasseur le retrouve, car depuis quelques temps, il n'y avait plus qu'un seul homme valide chez les Grand pour se battre avec les loups. Aymeric Grand. La pauvre bête grise avait tué son frère peu de temps auparavant, et il réclamait vengeance.

Un matin, alors que le chasseur semblait être parti pour la journée, le loup se baladait sur le chemin. Il n'avait pas souvent la chance de visiter ce coin beaucoup trop passant de la forêt. Mais, pour le moment, Aymeric Grand ne s'était pas encore manifesté et la bête persécutée comptait bien en profiter. Les bois étaient si beaux, la matinée si fraîche, pourquoi se priver d'un tel moment de repos ? Soudain apparut au loin une jolie fille, tout de rouge vêtue. Le loup fronça les sourcils : il ne la connaissait que trop bien. Georgette Grand. La nièce du terrible Aymeric. La fille de l'homme qu'il avait tué. Depuis la mort de son père, Édouard Grand, elle vivait seule au village avec sa mère pacifiste. Mais c'était quand même une Grand.

— Bonjour monsieur le loup ! lui dit-elle en agitant la main.

Pauvre petite, si jeune, si naïve, si polie... Elle ne savait pas qui il était. Elle ne savait pas que, lors d'un terrible affrontement, il avait fini par avoir le dessus sur son père. Elle ne savait pas qu'elle était en train de parler à son assassin.

— Bonjour, mademoiselle, répondit le loup avec une petite révérence maladroite. Où allez-vous avec ce petit panier qui a l'air si lourd pour vos gracieux petits bras ?

— Je vais porter une galette et un petit pot de beurre à ma grand-mère qui est malade, fit la fillette tout excitée. Elle habite au bout de ce sentier.

Le loup essaya de ne pas avoir une trop forte réaction à ces mots, car la grand-mère de Georgette n'était nul autre qu'Alice Grand, chez qui vivait encore son fils. Si sa maison était détruite, Aymeric Grand n'aurait plus nul part où dormir.

— Et bien, dit-il en fixant l'horizon, pourquoi ne lui apportez-vous pas un bouquet de ces jolies fleurs bleues ? Votre grand-mère sera très contente de votre cadeau.

La petite fille remercia le loup tandis que celui-ci partait à courir à travers la forêt.

Cela ne prit ni une ni deux avant que le loup arrive chez Alice Grand. Priant pour qu'Aymeric ne soit pas dans la maison, il cogna trois coups de sa patte de velour. Pas de réponse. Il voulut saisir la poignée, mais se ravisa au dernier moment. Et si c'était un piège ? Le loup préféra donc entrer par la fenêtre du salon. Une fois à l'intérieur, il fut bien tenté d'aller reluquer le garde-manger, mais il avait plus important à faire. Il explora de fond en comble la maison, scruta minutieusement chaque pièce, jusqu'à ce qu'il arrive à une petite chambre où, dans un lit, une vieille dame était allongée. De sa bouche sortait un immonde souffle nauséabond qui empestait les céréales molles. Le loup, qui se sentait soudain bien affamé, se jeta sur Alice Grand et la mangea.

Malgré le fait que la vieille dame était beaucoup trop filandreuse le loup ne laissa que les ossements. Ç'aurait été beaucoup trop mal élevé de laisser la cervelle ou les rognons. Une fois repu, il s'assaya sur un fauteuil et songea à son plan pour la suite. Brûler la maison semblait la meilleure manière de la détruire, mais cela risquait aussi de provoquer un feu de forêt. Et la petite, Georgette, qui allait arriver d'un instant à l'autre... Qu'allait-il faire d'elle ? Bien qu'il ne voulût pas la tuer, c'était quand même une Grand... Une chance de plus que la prophétie se réalise. Après elle, il ne resterait plus qu'Aymeric. Un véritable match un contre un. Cette famille pourrait ne plus être qu'un mauvais souvenir. Malgré tout cela, le dilemme restait atroce. Tuer une pauvre enfant, si polie, si douce... Le loup s'en sentait incapable. Il n'était pas un monstre. Et pourtant, n'était-ce pas pour cela qu'on le craignait autant ? Sa réputation était tellement mauvaise, qu'est-ce qu'une fillette morte de plus ou de moins pourrait y changer ? Le loup remarqua alors une pièce de monnaie qui traînait au sol. Toute ronde et argentée, elle semblait être la réponse à ses questions. La ramassant de sa patte gauche, il se fixa des points clairs : pile, il la mangeait, face, il s'en allait. Le loup lança en l'air le sou noir qui allait décider du sort de Georgette Grand.

Le petit chaperon rouge arriva une minute plus tard, son panier dans la main droite, son bouquet dans sa main gauche. Elle était si fière d'avoir fait tout ce chemin toute seule ! Sa grand-mère allait être contente de la voir arriver, et sa mère, heureuse qu'elle ait respecté toutes les consignes qu'elle lui avait données. Elle n'avait parlé à personne à l'air louche ou dangereux, juste à un gentil loup extrêmement poli. C'était si facile d'être grande ! Rendue à la porte, Georgette cogna trois coups à l'aide du heurtoir en argent fixé au mur. Pas de réponse. Inquiète, la petite fille décida d'y entrer coûte que coûte. Cela ne faisait pas deux secondes qu'elle était dans le vestibule qu'elle remarqua que quelque chose clochait. Tout était si calme, si silencieux... Le seul bruit qu'elle entendait était un léger crépitement qui

semblait émaner du salon. Intriguée, Georgette alla voir ce que c'était. Elle réalisa son erreur trop tard. Chaleur et lumière. C'était le feu qui, dans une étrange impulsion, se propageait à travers la maison. La fillette essaya de s'enfuir, mais il était déjà trop tard. La demeure de bois était en train de devenir un pur brasier. Elle n'avait aucune chance de survie. Dehors, le loup écoutait les cris d'agonie en fixant le sol. La pièce était tombée sur pile. Georgette Grand devait mourir. Et, tant qu'à brûler la maison, autant la brûler avec tous les autres dangers potentiels.

— Toi, tu vas mourir, murmura une voix derrière lui.

Il y eu un bruit métallique. Le loup se retourna, mais Aymeric Grand avait déjà sorti son couteau.

Les deux êtres se toisèrent pendant de longues secondes. Pas besoin de mots, leurs regards décrivaient très bien la haine qu'ils avaient l'un pour l'autre. Le dernier survivant de la famille Grand contre le dernier loup de la forêt. Il était là, le combat ultime. Pas de fusil. Juste un couteau... et des crocs. La bête grise était, plus que jamais, prête au combat. Le chasseur l'était aussi. Alors, ils s'attaquèrent. Aymeric Grand fonça sur le loup en pointant son couteau, mais celui-ci l'évita. Rassemblant tout son courage, l'animal lui donna un immense coup de patte qui le projeta au sol. Se jetant sur son ennemi, il réussit presque à le tuer, mais le chasseur fit une roulade et s'en sortit *in extremis*. Aymeric Grand se releva et recula de quelques pas. Il semblait essoufflé, mais le loup l'était tout autant. Ils avaient toujours les yeux rivés l'un sur l'autre. Fous de rage, ils chargèrent. Cela se passa en un éclair. Alors que le loup plantait ses crocs dans la gorge du chasseur, Aymeric Grand planta son poignard dans la sienne. La pauvre bête grise sentit son sang couler, puis sa peau durcir, durcir, durcir... Il ne mourrait pas, il figeait. Il sentait la chair dans laquelle étaient plantées ses crocs devenir

elle aussi plus ferme, jusqu'à prendre une teinte grisâtre. Et, tandis qu'à côté, la maison finissait de brûler, l'esprit du loup quittait peu à peu son corps.

Il était dit, dans les écrits anciens, qu'une jeune fille disparaîtrait un jour sans laisser de trace. Personne n'avait jamais fait très attention à cette légende, et pourtant cela faisait bientôt six heures que Georgette Grand était partie et elle n'était toujours pas revenue. Sa mère, très inquiète, décida de se rendre chez sa belle-mère pour voir si sa fille y était encore. Jeanne L'espérance regrettait maintenant beaucoup de l'avoir laissée y aller toute seule. Soit elle s'était perdue en chemin, soit cette vieille pie d'Alice Grand l'avait retenue chez elle. Contrairement à sa mère, Georgette l'aimait beaucoup. Ce n'était d'ailleurs que pour cela que Jeanne l'avait envoyée là-bas : pour lui faire plaisir à elle, et non à sa belle-mère. Elle arriva finalement à l'endroit où aurait dû se trouver la maison, mais celle-ci avait disparu. À la place trônait maintenant un gigantesque tas de cendre, avec, à côté, une statue de son beau-frère égorgeant un loup. Il était mort et la prophétie s'était réalisée.